TRADUCTION EN ROUMAIN DU PASSÉ SIMPLE DU ROMAN *MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE RANGÉE* DE SIMONE DE BEAUVOIR

Liliana MOISII RĂDULESCU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
liliradulescu12@yahoo.fr

Abstract : Translation represents the interpretation of the sense of a text in a language (*source language*) and the production of a text having an equivalent sense and effect on a reader speaking a different language and belonging to a different culture (*target language*). The purpose of translation is to establish an equivalence between the text of the source language and that of the target language (that is to see to it that both texts have the same meaning), yet taking into account a certain number of constraints (context, grammar etc.), to make it understandable for people having no knowledge of the source language and not having the same culture or the same knowledge. In this complex activity, the skill of the translator is essential. We could say that translator is like a *virtuoso* who makes us enter the magic of the sound ; (s)he must make us figure out the mysteries of a work. For that purpose, (s)he must truly understand the text, know the usual equivalences of the target language, be a mediator between the languages and the cultures.

Keywords : translation, translator, mediator, culture, *passé simple*, *passé composé*.

La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (« langue source », ou « langue de départ »), et de produire un texte ayant un sens et un effet équivalents sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes (« langue cible », ou « langue d'arrivée »). Le but de la traduction est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible (c'est-à-dire faire en sorte que les deux textes signifient la même chose), tout en tenant compte d'un certain nombre de contraintes (contexte, grammaire, etc.), afin de le rendre compréhensible pour des personnes n'ayant pas de connaissance de la langue source et n'ayant pas la même culture ou le même bagage de connaissances.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

La traduction a toujours existé. Mais, pourquoi traduire ? Newmark[1] affirme qu'il y a de nombreuses raisons pour lesquelles on fait des traductions : pour découvrir une culture, pour s'approprier un savoir, pour répandre et défendre des idées religieuses, pour créer ou parfaire une langue nationale, pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur, pour faire progresser les sciences et les techniques. La traduction n'est pas une simple transposition d'un texte dans une autre langue, mais, une activité complexe, difficile, raffinée. Difficile, parce que la maîtrise de la langue maternelle et d'une autre langue (ou d'autres langues que le traducteur pratique) n'assure par la réussite d'une traduction. N. Arregui Barragán[2] compare la traduction littéraire à un chemin où se réunissent l'intuition du traducteur, la beauté de l'œuvre, son style, le plaisir de la lecture, la perception du lecteur-traducteur, les expériences du traducteur, son bagage culturel, etc. Difficile, parce que traduire,

> c'est servir deux maîtres : l'étranger dans son œuvre, le lecteur dans son désir d'appropriation. Auteur étranger, lecteur habitant la même langue que le traducteur[3].

Dans cette activité complexe, la maîtrise du traducteur est essentielle. On peut affirmer qu'il ressemble à un virtuose qui nous fait entrer dans la magie du son ; le traducteur doit nous faire découvrir les mystères d'une œuvre. Pour cela, il doit bien comprendre le texte, connaître les équivalences usuelles de la langue cible[4], il doit être un « médiateur entre les langues et les cultures »[5]. Dans un article de la revue de critique littéraire *Pro-Scris* (2–3/2009), V. Martin (auteur de prose, de poésie et de critique littéraire) fait le portrait du traducteur roumain ; selon lui, il y a une palette de traducteurs : de bons traducteurs qui traduisent de mauvais livres et de mauvais traducteurs qui traduisent de bons livres ; des traducteurs-artisans qui connaissent leur métier et des traducteurs qui ne se distinguent par rien ; des traducteurs qui acceptent les nouvelles règles introduites dans la langue roumaine et des

[1] GUIDÈRE, Mathieu, Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, Traducto, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 7.
[2] ARREGUI BARRAGAN, Natalie, « Témoignage d'une expérience didactique en traduction littéraire », in *Synergies*, Espagne no. 2, 2009, p. 194.
[3] ROSENZWEIG, F., *apud* Paul Ricoeur, *Sur la traduction*, Paris, Bayard 2004, p. 9.
[4] *Cf.* COŞERIU, Eugen, « Portée et limites de la traductionb», in *Parallèles*, no. 19, Cahier de l'École de Traduction et d'Interprétation, Université de Genève, 1997, p. 20.
[5] VIALLON, Virginie, *Communication interculturelle : le rôle du traducteur et de l'interprète*, http://www.bdue.de/appends/mdue/MDueculture.pdf, 2008, p. 1.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

traducteurs qui s'y opposent ; des traducteurs qui travaillent bien et vite et des traducteurs pour lesquels la traduction est une torture, etc. Cette diversité des traducteurs le fait affirmer que, ce dernier temps, l'adage italien *traduttore traditore* est de plus en plus actuel : non que l'on lise davantage, mais que l'on publie davatage. D'une part, le traducteur trahit la culture roumaine, en la tournant en dérision, d'autre part, il trahit la culture d'un autre pays, à cause de la hâte avec laquelle il aborde un sujet.

Malgré ces critiques, justifiées quand même, nous croyons qu'il y a et qu'il y aura de bons traducteurs, dont le rôle « ne se limite pas à celui d'un intermédiaire »[6]. Ce sont des traducteurs dont la valeur se mesure par rapport à plusieurs aspects : fidélité au texte, fidélité à l'esprit, maîtrise de la langue-source et de la langue-cible, élégance, rapidité d'exécution, aspects qui risquent parfois d'entrer en conflit[7]. Car,

> [si] un texte technique n'autorise pas qu'on sacrifie la précision du contenu à l'élégance, l'inverse est vrai, dans une certaine mesure, lorsqu'il s'agit d'un texte littéraire.[8]

Le traducteur est un instrument de communication entre deux mondes, il est le liant qui les unit, qui met ensemble des hommes et des cultures, parfois complètement différentes. Le traducteur doit savoir déchiffrer le secret d'une langue, décoder le message transmis par l'émetteur, mais, il doit aussi être à même de refaire le message, de le recoder à la portée du récepteur.

On sait que pour être à même de traduire, il ne suffit pas de maîtriser la langue source. Il est également et surtout nécessaire de maîtriser la langue cible, qui est généralement la langue maternelle. Nous porterons notre attention sur quelques extraits du roman *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir, roman traduit en roumain par Anca-Domnica Ilea. Dans ce roman autobiographique, l'auteur présente des souvenirs de son enfance, de son adolescence, de sa jeunesse. Le meilleur temps pour rendre des événements éloignés dans le temps, événements dont les résultats n'ont pas de liaison avec le

---

[6] FOZ, Clara, « La traduction-appropriation : le cas des traducteurs tolédans des 12ème et 13ème siècles », *TTR*, vol 1, no. 2, 1988, p. 58.
[7] *Cf.* COLSON, Jacques, « Les instruments de la docilité », in *Le traducteur et ses instruments*, Palimpsestes, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1993, p. 69.
[8] *Ibidem.*

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

moment de la parole, est le passé simple. M. Grevisse[9] (1964: 654) considère le passé simple une forme verbale qui marque

> un fait complètement achevé à un moment déterminé du passé, sans considération du contact que ce fait [...] peut avoir avec le présent.

C'est la raison pour laquelle il ne se combine pas avec des adverbes qui ont liaison avec le moment de la parole, tels que *maintenant*, *hier*, *la semaine dernière*, etc. Pourtant, il y a des cas où le narrateur emploie la marque déictique *aujourd'hui* avec un passé simple, cette situation étant rangée par les spécialistes parmi « les paradoxes temporels »[10]. C'est un temps de la langue littéraire, il n'apparaît pas, en général, dans la langue parlée. Temps narratif par excellence, le passé simple est, à l'époque contemporaine, de plus en plus remplacé par le passé composé, considéré par les spécialistes : « le concurrent »[11], « le rival »[12] du passé défini. V. Dospinescu[13] affirme que le passé simple « a complètement perdu la guerre » avec l'imparfait et le passé composé.

En analysant les trente premières pages du roman en français et de la variante en roumain, nous remarquons le fait que des 147 verbes au passé simple chez S. de Beauvoir, 86 sont traduits par un passé composé, 55 par un passé simple, 1 par un plus-que-parfait, 1 par un gérondif et dans 4 situations la traductrice a préféré des groupes nominaux, une locution prépositive ou un adjectif provenant d'un participe passé. Cela démontre qu'il est très difficile de traduire sans modifier le message de la langue de départ. La traduction réalisée par Anca-Domnica Ilea prouve qu'il est aussi compliqué de répondre à la question de M. Lederer[14] : « Le traducteur doit-il être libre ou fidèle? ».

---

[9] GREVISSE, Maurice, *Le bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, huitième édition revue, Paris, Duculot, Gembloux, Hatier, 1964, p. 654.

[10] MOESCHLER, Jacques ; REBOUL, Anne, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 451.

[11] IMBS, Paul, *L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*, Paris, Klinksieck, 1968, p. 81.

[12] LE BIDOIS, Georges ; LE BIDOIS, Robert, *Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologiques*, I, deuxième édition, revue et complétée, Paris, Éditions Auguste Picard, 1968, p. 439.

[13] DOSPINESCU, Vasile, *Le Verbe en français contemporain. Morphématique, sémantique, syntagmatique, mode, temps, aspect et... voix*, Iaşi, Junimea, 2000, p. 276.

[14] LEDERER, Marianne, *La traduction aujourd'hui – le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, 1994, p. 83.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

Dans ce qui suit, nous nous arrêterons sur quelques exemples qui ont attiré notre attention. Nous considérons que la traduction du passé simple par un passé composé a été, dans certains cas, un bon choix, vu que le traducteur ne rend purement et simplement pas l'œuvre originale dans une autre langue, mais il doit aussi chosir la meilleure tournure, qui soit à la portée du lecteur :

> En revanche, *je profitai* passionnément du privilège de l'enfance, […].
> ***Am profitat**, în schimb, cu ardoare de acel privilegiu al copilăriei […].*

> Quand nous *rencontrâmes* à nouveau M. Dardelle sur le parvis de Notre-Dame-des-Champs, j'*escomptai* des délicieuses taquineries ; j'*essayai* d'en provoquer […]. J'*insistai* : on me *fit* taire. Je *découvris* **avec dépit combien la gloire est éphémère.**
> *Când **ne-am întâlnit** cu domnul Dardelle în piaţa catedralei Notre-Dame-des-Champs, **m-am aşteptat** la nişte tachinerii delicioase ; **am încercat** să le provoc : […]. **Am insistat** : mi s-**a poruncit** să tac din gură. **Am descoperit** cu ciudă cît de efemeră e gloria.*

> Mes parents m'*emmenèrent* voir défiler sur les Champs-Élysées les souverains anglais ; j'*assistai* à quelques cortèges de mi-carême, et plus tard, à l'enterrement de Gallieni. Je *suivis* des processions, je *visitai* des reposoirs.
> *Părinţii mei m-**au dus** să-i văd defilînd, pe Champs-Élysées, pe suveranii britanici ; **am asistat** la cîteva alaiuri de Joia Sfîntă şi, mai târziu, la înmormîntarea lui Gallieni. **Am însoţit** procesiuni, **am vizitat** altarele de la răscruci.*

La traductrice a gardé le passé simple dans les cas où cette forme temporelle est utilisée pour marquer le rythme de la trame événementielle, la « mise en intrigue » des événements narrés[15]. Il s'agit des événements qui se succèdent l'un après l'autre, en formant une histoire :

> […] un matin, tante Alice m'*appela* d'une voix sèche ; une fleur gisait sur le sol : elle m'*accusa* de l'avoir cueillie. Toucher aux fleurs du jardin était un crime dont je ne méconnaissais pas la gravité ; mais je ne l'avais pas commis, et je *protestai*. Tante Alice ne me *crut* pas. Tante Lili me *défendit* avec feu.
> *[…] într-o dimineaţă, tanti Alice mă **strigă** cu glas tăios ; o floare zăcea la pămînt : mă **învinovăţi** c-aş fi rupt-o eu. Să te-atingi de florile din grădină era o crimă a cărei gravitate n-o luam în glumă ; dar n-o*

[15] RICOEUR, Paul, *Temps et Récit*, Paris, Seuil, 1983–1985, I, p. 102.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

*făcusem eu, aşa că **protestai**. Tanti Alice nu mă **crezu.** Tanti Lili îmi **luă** cu căldură apărarea.*

Le passé simple peut rendre un événement qui produit sur le lecteur une impression de nouveauté ; cet événement se détache comme « le fruit mûr se détache de l'arbre »[16]. Nous avons trouvé un extrait qui contient deux verbes au passé simple ayant cette valeur, mais, la version roumaine contient un passé composé et un passé simple. Selon nous, il aurait été préférable que la traductrice maintienne le passé simple, car les deux passés simples marquent ce que les spécialistent appellent une action-point :

Un matin il y *eut* un orage ; je m'amusais avec tante Lili dans la salle à manger quand la foudre *tomba* sur la maison […].
*Într-o dimineaţă **s-a stîrnit** o furtună; tocmai mă distram cu tanti Lili în sufragerie, cînd trăsnetul **căzu** peste casă […].*

Il y a des passés simples employés dans des phrases incises et nous considérons que c'est une négligence de les rendre en roumain tantôt par le passé simple, tantôt par le passé composé. Dans ce cas, selon notre opinion, il aurait mieux valu de respecter l'original, surtout si un paragraphe contient deux phrases incises (comme dans le dernier exemple).

« Pauvre petite », *dit* une dame en me tendant un bonbon.
*„ Biata micuţă", **a zis** o cucoană, întinzîndu-mi o acadea.*

« Voilà Monsieur et Madame qui se bagarrent », *dit* Louise.
*„ Uite-i pe Domnu' şi pe Doamna cum se ciorovăiesc ", **zise** Louise.*

« C'est une purge », me dirent-ils d'un ton narquois ; […].
„ E un purgativ ", îmi ziseră ei pe un ton maliţios ; […].
« C'est vrai que Cendri est idiot ? » lui demandai-je . « – Mais non ! » répondit-elle d'un air offensé.
„ E-adevărat că Cendri e idiot ?" am întrebat-o. „ Nu, cum adică ?" îmi răspunse ea, cu un aer jignit.

Nous ne savons pas expliquer l'emploi d'un plus-que-parfait pour traduire un passé simple, surtout que ce passé simple est suivi d'un autre passé simple, rendu, dans ce cas-ci, par un passé simple :

[16] IMBS, P., *op. cit*., p. 82.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

Je ne *fus* pas déçue. Chaque mercredi, chaque samedi, je *participai* pendant une heure à une cérémonie sacrée, dont la pompe transfigurait toute ma semaine.
*Nu **mă înşelasem**. În fiece miercuri, în fiece sîmbătă, **luai parte**, vreme de un ceas, la o ceremonie sacră, iar splendoarea ei schimba faţa întregii săptămîni.*

En ce qui concerne la traduction du passé simple par un gérondif, on peut observer, une fois de plus, qu'il est impossible de traduire sans intervenir dans le texte original. Nous considérons que la traductrice n'a pas fait de bon choix en rendant le passé simple par le gérondif, elle a trahi le texte de la langue source. Les deux passés simples peuvent rendre des actions simultanées, mais aussi des actions qui se succèdent. Par l'emploi du gérondif, mode de la simultanéité, les deux actions doivent être obligatoirement interprétées comme simultanées, et, on ne peut pas affirmer que cela correspond à l'intention de l'écrivain. Mais, il ne faut pas oublier que le traducteur se trouve toujours à la frontière de deux cultures, ancré tantôt dans celle de la langue source, tantôt dans celle de la langue cible[17], ce qui rend difficile son activité de traduire.

« Comme elle a de beaux mollets, cette petite ! » dit une dame qui *se pencha* pour me palper.
*„Ce pulpiţe frumoase are micuţa asta!" a spus o cucoană, **aplecîndu-se** să mă pipăie.*

L'exemple suivant contient un passé simple rendu en roumain par un groupe nominal. Selon nous, c'est un bon choix. Nous nous permettons d'affirmer que la deuxième partie de l'extrait (« j'essayai d'en provoquer : il n'y eut pas d'écho ») est lapidaire et, si l'on maintient le passé simple, l'énoncé est plus élaboré, par l'emploi de plusieurs parties de proposition ; l'horizon d'attente de la première partie est ample, tandis que la réalité est sèche, donc, cette idée devrait être exprimée par des indices lexicaux adéquats.

Quand nous rencontrâmes à nouveau M. Dardelle sur le parvis de Notre-Dame-des-Champs, j'escomptai des délicieuses taquineries ; j'essayai d'en provoquer : *il n'y eut pas d'écho*.
*Când ne-am întâlnit cu domnul Dardelle în piaţa catedralei Notre-Dame-des-Champs, m-am aşteptat la nişte tachinerii delicioase ; am încercat să le provoc : **nici un efect**.*

[17] *Cf.* BANTAŞ, Andrei ; CROITORU, Elena, *Didactica Traducerii,* Bucureşti, Editura Teora, 1999, p. 25.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

Par l'emploi d'un participe passé à valeur adjectivale, nous croyons que la traductrice a changé le sens de la phrase française. Le passé simple rend (dans l'exemple qui suit) une action dont la durée est plus courte que celle exprimée par l'adjectif *petrecută*, donc, la traductrice a fait preuve d'une négligence qu'elle aurait pu éviter.

> Un de mes plus lointains et de mes plus plaisants souvenirs, c'est un séjour *que je fis* avec elle à Châteauvillain, en Haute-Marne, chez une sœur de Bonne-maman.
> *Una din amintirile mele cele mai îndepărtate şi mai plăcute este o perioadă* ***petrecută*** *cu ea la Châteauvillain, în Haute-Marne, la o soră a mamii-mari.*

Nous critiquons aussi la substitution du passé simple par un groupe nominal dans la phrase ci-dessous. Selon nous, en gardant le passé simple, l'unité stylistique de l'énoncé est mieux nuancée. Par l'emploi du groupe nominal, au milieu de la phrase, on a le sentiment d'une rupture, la phrase n'a plus la continuité que les trois passés simples auraient pu assurer.

> Je me drapai dans la blanche tunique de sainte Blandine livrée aux lions : *je fus déçue*, car nul ne m'attaqua.
> *Mă drapai în tunica albă a Sfintei Blandina lăsate pradă leilor :* ***dezamăgire****, căci nimeni nu mă atacă.*

Il est difficile d'expliquer l'emploi de la locution prépositive à la place du passé simple, forme temporelle employée dans le texte d'origine. Il est possible que la traductrice ait fait ce choix en pensant à désambiguïser la phrase qu'on aurait obtenue par la traduction *care precedă*. Cette forme temporelle est-elle un présent ou un passé simple ? Un passé simple, si l'on prend en considération l'autre passé simple (« je sombrai » / *mă prăbuşii*) ; un présent « des vérités éternelles »[18] (P. Imbs, 1968 : 114), vu qu'en roumain il n'y a pas de différence accentuelle des mots écrits, le sens étant précisé par le contexte. Mais, nous ne pouvons pas dire si la traductrice a réussi à désambiguïser la phrase. Il est évident que si le traducteur manifeste attention et intérêt pour la langue d'origine il peut défavoriser (qu'il le veuille ou non) le lecteur, et, s'il se penche sur la langue cible, il peut trahir le texte d'origine.

> Je sombrai dans le chaos *qui précéda* la Création.
> *Mă prăbuşii în haosul* ***de dinaintea*** *Creaţiunii.*

[18] IMBS, P., *op. cit*., p. 114.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

La traduction « fait partie intégrante de la vie intellectuelle de tout peuple civilisé »[19] (Newmark, apud M. Guidère, 2008 : 7). La traduction est de tous les temps, et les dilemmes du traducteur aussi. Doit-il rester ancré dans le texte d'origine, en copiant l'auteur, ou doit-il faire tout, en prenant le risque de trahir la langue source, pour être à la portée du lecteur ? Quoi qu'on dise, la traduction est un défi ; le traducteur est provoqué à rester fidèle au texte d'origine, car traduire « consiste justement à ne pas trahir ! »[20] (ibidem, 83) et il est provoqué aussi à servir, le mieux possible, le lecteur.

Bibliographie

Corpus de textes :

BEAUVOIR, Simone de (1958) : *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard.

BEAUVOIR, Simone de (1991) : *Amintirile unei fete cuminți*, Timişoara, Editura de Vest, traducere şi note de Anca-Domnica Ilea, postfață de Margareta Gyurcsik.

Bibliographie critique :

ARREGUI BARRAGAN, Natalie (2009) : « Témoignage d'une expérience didactique en traduction littéraire », in *Synergies*, Espagne no. 2, pp. 191-200.

BANTAŞ, Andrei, CROITORU, Elena (1999) : *Didactica Traducerii,* Bucureşti, Editura Teora.

COLSON, Jacques (1993) : « Les instruments de la docilité », in *Le traducteur et ses instruments*, Palimpsestes, Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp 57-72.

COŞERIU, Eugen (1997) : « Portée et limites de la traduction», in *Parallèles*, no. 19, Cahier de l'École de Traduction et d'Interprétation, Université de Genève, pp 19-34.

DOSPINESCU, Vasile (2000) : *Le Verbe en français contemporain. Morphématique, sémantique, syntagmatique, mode, temps, aspect et... voix*, Iaşi, Junimea.

[19] NEWMARK, P., *apud* M. Guidère, *op. cit*., p. 7.
[20] *Ibidem*, p. 83.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)

FOZ, Clara (1988) : « La traduction-appropriation : le cas des traducteurs tolédans des 12ème et 13ème siècles », *TTR*, vol 1, no. 2, pp 58-64.
GREVISSE, Maurice (1964) : *Le bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, huitième édition revue, Paris, Duculot, Gembloux, Hatier.
GUIDÈRE, Mathieu (2008) : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Traducto, Bruxelles, De Boeck.
IMBS, Paul (1968) : *L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*, Paris, Klinksieck.
LE BIDOIS, Georges, LE BIDOIS, Robert (1968): *Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologiques, I*, deuxième édition, revue et complétée, Paris, Éditions Auguste Picard.
LEDERER, Marianne (1994) : *La traduction aujourd'hui – le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.
MARTIN, Victor (2009) : « Traducătorul român » in *Pro-Scris*, 2-3.
MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Éditions du Seuil.
RICOEUR, Paul (1983 – 1985) : *Temps et Récit*, Paris, Seuil.
RICOUER, Paul (2004) : *Sur la traduction*, Paris, Bayard.
VIALLON, Virginie (2008) : *Communication interculturelle : le rôle du traducteur et de l'interprète*, article disponible sur le site http://www.bdue.de/appends/mdue/MDueculture.pdf.

BDD-A5122 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:54 UTC)